

C. SIGNOL, LES ENFANTS DES JUSTES ,
ELEMENTS POUR L'ENTRETIEN
(Objet d'étude : La question de l'homme)



I. L'auteur :

Christian Signol

Né dans le Quercy, en 1947, il vit une enfance heureuse dominée par la présence féminine de sa mère et de sa grand-mère, bercée par la lumière des collines, les parfums de la campagne et les mystères sauvages de la nature: Etudes de lettres et de droit (1965-1970)

Il commence sa carrière d'écrivain en 1984 avec le premier tome du roman *Les Cailloux bleus*, qui remporte un grand succès. En 1990, il publie la trilogie romanesque *La Rivière Espérance*. La notoriété de l'écrivain se consolide et il devient l'un des auteurs français les plus lus.

Les enfants des Justes est publié en 2012/

Ses derniers romans *Nos si beaux rêves de jeunesse*³ et *Dans la paix des saisons* parus en 2015 et 2016 évoquent les thèmes des verts paradis enfantins et du refuge restructurant de la nature. Il a reçu de nombreux prix littéraires. (D'après Wikipédia)

II. Résumé

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en Dordogne, un couple de paysans qui vit près de la ligne de démarcation recueille deux enfants juifs.

L'auteur nous entraîne en Dordogne, près de Périgueux, à partir de mai 1941, chez Virgile et Victoria, deux paysans qui habitent en zone libre.

Lui, menuisier insouciant, elle femme aimante et forte. Ils sont heureux, se satisfont de ce que le métier de Virgile rapporte et du potager qu'ils cultivent. Ils ne souffrent pas des restrictions qui ravagent les villes grâce à leur unique vache et aux poules et lapins qu'ils élèvent. Ils s'aiment avec tendresse et pureté, mais une blessure les fait grimacer à l'intérieur, ils n'ont pu avoir d'enfant.

Leur ferme est située près de l'Isle, une rivière qui marque la frontière avec la zone occupée. Et quand le docteur Dujaric demande à Virgile de faire passer des gens en zone libre en les prenant, de nuit, sur sa barque, sa première réaction d'humble menuisier est de se demander s'il en est capable. Mais, encouragé par sa femme, il accepte. Dès sa deuxième mission, Virgile fait franchir la ligne de démarcation à **Sarah**, une fille d'une dizaine d'années de confession juive. Pour le couple qui souffre de n'avoir jamais eu d'enfant, la joie d'accueillir Sarah se mêle à la douleur de la voir souffrir d'être éloignée de sa famille. Puis la fillette part retrouver ses parents qui viennent de se réfugier à Périgueux. Le couple accueille un autre gamin, Élie, qui a vu ses parents assassinés sous ses yeux. (d'après Le Figaro)

III. Style

Une écriture limpide, sans fioritures. Pas de digressions, ni d'envolées lyriques, pas de longues descriptions mais un univers d'émotions et de sensibilité.

Des mots justes et simples

Signol décrit avec délicatesse comment Virgile et Victoria redonnent vie à Élie.

Puis comment, une fois Sarah revenue chez eux après la fuite de ses parents sur la Côte d'Azur, ils protègent héroïquement les deux enfants.

Signol rend hommage à la France résistante d'en bas. Sa plume sait exprimer l'indicible, dans un style pudique et sentimental.(Le Figaro)

IV. Intérêts

Signol rend hommage aux gens simples qui, forts de « *leur bonté naturelle, de leur absence de préjugés (...)*», sont entrés en résistance.

Roman historique, il permet une approche romanesque mais vraie de cette période et d'une situation particulière.

Donne à voir, au milieu du chaos et de la haine, des hommes et des femmes qui sont capables de risquer leur vie pour d'autres.

V. Mise en lien

A. Avec l'objet d'étude et la problématique

- ⊖ La citation qui ouvre le roman est de René Char, lui-même poète-résistant: "***Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté, toute la place est pour la beauté***". René Char. Comment comprenez-vous cette citation ? Quels liens pouvez-vous faire entre cette citation, le roman de Signol, La Peste de Camus et la problématique de l'objet d'étude : *La littérature peut-elle contribuer à nous transformer et /ou à transformer le monde ?*
- Dans le roman de Signol, peut-on parler d'humanisme camusien ? Pourquoi ?
- Quel effet peut avoir la lecture de ce livre ?

B. Avec La Peste

- Y-a-t-il des personnages de la peste qui ressemblent à Virgile et Victoria ?
- En quoi le combat des justes de Signol et celui de certains personnages de La Peste est le même ?
- Rieux aurait-il été « un juste » ? Pourquoi ?
-

Autres questions

- ***Qu'est-ce qu'un « juste »***

L'idée de « Justes des Nations » vient du Talmud (traité Baba Batra, 15 b). Au long des générations, il a servi à désigner *toute personne non juive ayant manifesté une relation positive et amicale envers les Juifs*.

Le Mémorial Yad Vashem décerne le titre de Juste des Nations aux non-Juifs qui pendant la Seconde Guerre mondiale et la Shoah ont aidé des Juifs en péril, au risque de leur propre vie, sans recherche d'avantages d'ordre matériel ou autre. Le titre de Juste des Nations est décerné sur la foi de témoignages des personnes sauvées ou de témoins oculaires et documents fiables

Ces "Justes parmi les nations" sont honorés à Yad Vashem, à Jérusalem. « *Et je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murs, un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés* » Bible, Isaïe 56

Pour être un Juste, il faut :

- *Avoir apporté une aide dans des situations où les juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration. Et avoir été conscient que par cette aide, le sauveur mettait sa propre vie, sa liberté ou celle des siens en danger*

- *Cette aide n'exigeait évidemment aucune récompense ou compensation matérielle*
- *Le sauvetage ou l'aide est confirmé par les personnes sauvées ou attesté par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques.*

Jamais les sauveurs ne demandent eux-mêmes leur reconnaissance. C'est là un trait de caractère commun de ces personnes.

Des documentaires comme *Paroles d'étoiles*, témoignage des enfants juifs cachés en France sous l'Occupation

On peut donc faire un bilan, forcément partiel. On approche les 20 000 Justes pour toute l'Europe, dont plus de 2 000 en France.

En France, quels sont les points communs qui rassemblent les Justes ?

Ils sont animés par une priorité absolue : le salut de leur prochain, quel qu'il soit, en l'occurrence juif, en dépit des dangers pour eux-mêmes ou leurs familles. Au-delà, presque rien : les travaux des sociologues sur un «portrait-robot du Juste» n'ont pas abouti. On en trouve dans toutes les couches sociales, toutes les professions et toutes les régions où sont réfugiés des juifs. Toutes les formes de croyances, aussi. Et même des personnes issues de milieux de tradition antisémite. L'un des sauveurs a ainsi pu dire : « *J'ai dû désintoxiquer mon cœur pour en venir à sauver des juifs.* »

On a du mal à se rendre compte à quel point il fallait de valeur morale pour cacher des juifs. En période de pénurie générale, cela voulait dire subvenir pour une grande part à leurs besoins et donc partager les privations. Ce n'était pas que l'héroïsme d'un instant : ces Justes se mettaient en danger, ainsi que leurs familles, pendant de longues périodes. On n'a d'ailleurs pas fait le dénombrement des victimes. On connaît l'exemple d'un supérieur de collège, popularisé grâce au film de Louis Malle *Au revoir les enfants*. Ou le sacrifice de Marie-Louise Epau, résistante, déportée à Auschwitz-Birkenau, qui a tenté de venir en aide à des juives du camp et qui est morte gazée avec elles. (Source : Libération)

- **Avez-vous d'autres exemples**

Au cinéma :

- La liste de Schindler
- Au revoir les enfants

Des inconnus (il y a des milliers d'exemples)

- **Une épicière (Carcassonne)**

Lorsque les Allemands occupèrent Paris, la famille Dreyfus - Madeleine, qui était veuve, et ses trois fils (nés en 1929, 1933 et 1936) ainsi que sa tante - se sauvèrent à Carcassonne, dans le département de l'Aude, c'est-à-dire dans la zone non occupée. Madeleine Dreyfus se lia d'amitié avec Juliette Bazille, propriétaire d'une épicerie située à une centaine de mètres de l'appartement loué par les Dreyfus. Juliette ne savait pas très bien ce qu'était un Juif, n'en ayant jamais vu avant la guerre. Pour elle, ces réfugiés qui venaient faire leurs achats dans son magasin étaient des êtres humains comme les autres. Lorsque les Allemands entrèrent en zone sud en novembre 1942, Juliette devint membre d'un groupement local de la Résistance. Sa tâche était d'autant plus difficile que son mari, lui, collaborait avec l'occupant. Elle dut donc faire preuve de la plus grande prudence dans ses activités clandestines comme dans l'aide qu'elle apportait à des gens comme les Dreyfus. Elle trouvait des élèves à Madeleine, qui gagnait ainsi de quoi faire vivre sa famille, en donnant des leçons particulières en diverses matières. Juliette Bazille lui fit connaître des enfants dont les parents pouvaient payer en nourriture car ils avaient les moyens et les contacts nécessaires. Elle invitait aussi la jeune femme et ses enfants chez elle; les garçons jouaient avec ses fils et Madeleine avait à qui parler... Au début de l'année 1943, Juliette apprit, par ses contacts dans la résistance, que les Allemands s'apprêtaient à arrêter et déporter les Dreyfus vers l'est. Elle se hâta de leur procurer de faux papiers et les cacha lorsque les gendarmes vinrent les arrêter.

Les Dreyfus purent ensuite partir pour Vacquiers, village situé à une centaine de kilomètres de Carcassonne, et furent ainsi sauvés. Ce n'est qu'après la Libération qu'ils rencontrèrent à nouveau la femme courageuse à qui ils devaient la vie. Les Dreyfus rentrèrent à Paris mais restèrent en contact avec Juliette Bazille jusqu'à sa mort.

Le 23 mars 1995, Yad Vashem a décerné à Juliette Bazille le titre de Juste des Nations.

- **Un Américain au secours des artistes (Marseille)**

Sans moyens ni soutien, un américain de 33 ans, Varian Fry, sauve en 1940 et 41 dans le midi de la France plus de 1.500 personnes, dont des artistes et intellectuels menacés par les nazis comme Marc Chagall, Max Ernst, André Breton, André Masson et Hannah Arendt. Dans le livre **La liste noire**, il raconte son exceptionnelle aventure. L'ouvrage a été publié, dans l'indifférence générale, en 1945 aux Etats-Unis mais était inédit en France.

Mort en 1967 à l'âge de 59 ans, Fry est l'un des héros les plus méconnus de la seconde guerre mondiale, comparable à Raul Wallenberg ou Oskar Schindler. Figure légendaire en Israël, il est depuis 1996 le premier américain à être reconnu comme "Juste" par l'état hébreu. Fils d'un agent de change new-yorkais, cet élégant diplômé de Harvard débarque à Marseille en juin 40, mandaté par une organisation humanitaire, "Emergency Rescue Committee". Des centaines de personnes, dont de nombreux artistes, intellectuels et scientifiques, espèrent émigrer vers le Portugal, le Maghreb ou l'Amérique. Fry se démène auprès de l'administration pétainiste, des consuls amis et des sympathisants pour leur obtenir passeports, visas et logements. Aidé notamment par de riches mondaines et des étudiants, il embauche des trafiquants, organise un réseau de contrebande, fait évader des soldats anglais de la France occupée, dénonce les camps d'internement, monte des filières et organise des réseaux d'évasion à travers la montagne.

Il est expulsé en août 1941 par Vichy, accusé de "protéger les juifs et les anti-nazis", et attendra 26 ans pour que le gouvernement français lui rende hommage, en 1967, en le faisant chevalier de la Légion d'Honneur. Il finira ses jours dans l'indifférence même d'une bonne partie de ceux qui lui doivent la vie. « Les gens ne comprennent pas, cela ne les touche pas plus qu'un tableau de statistiques. Ils n'ont pas vu, pas entendu, pas senti, alors ça ne les émeut pas », dit-il dès son retour aux Etats-Unis en 1941. Il est écoeuré par la politique des visas du département d'état qui a virtuellement fermé la frontière aux persécutés de toute l'Europe. « Je me suis battu contre des enjeux énormes, ce dont, malgré la défaite finale, je crois que je pourrai toujours être fier », écrit-il à cette époque. Mais il paye cher ce sentiment : « j'aimerais oublier ce regard (d'une réfugiée). Ne serait-ce que cinq minutes. Je mérite ce maigre répit. Mais je n'y arrive pas ».

- Le 21 juillet 1994, Yad Vashem a decerné à Varian Fry le titre de Juste des Nations (Dossier 6150).

VI. Votre avis perso sur le livre :

Là...c'est votre problème !

Autres œuvres que vous avez lues sur le même sujet.